

*Kirill Gerstein*

SAMEDI 10 JANVIER 2026 20H

**JOHANNES BRAHMS**

*Scherzo en mi bémol mineur, op. 4*

*9 minutes environ*

*Sonate pour piano n° 3  
en fa mineur, op. 5*

1. Allegro maestoso
2. Andante espressivo
3. Scherzo
4. Intermezzo
5. Finale

*38 minutes environ*

**ENTRACTE**

**FRANZ LISZT**

*Sonate en si mineur*

*30 minutes environ*

**KIRILL GERSTEIN** piano

Le concert présenté par Christophe Dilys est retransmis le 26 janvier à 20h  
et disponible à la réécoute sur France Musique et [francemusique.fr](http://francemusique.fr)

Kirill Gerstein dédicacera ses disques à l'issue de son récital.



## JOHANNES BRAHMS 1833-1897

### *Scherzo en mi bémol mineur, op. 4*

**Composé** en août 1851. **Publié** en 1854. **Dédié** « à mon ami Ernst Ferdinand Wenzel ».

« Rasch und feurig ». Rapide et fougueux. Voilà comment le tout jeune Brahms souhaitait que l'on jouât son *Scherzo* en mi bémol majeur. La rapidité et la fougue de ses dix-huit ans éclatent dès les premières notes de cette partition, comme de véritables feux follets. L'enfant de Hambourg, d'abord formé par son père musicien, suivait depuis 1845 les leçons de piano, d'harmonie et de composition d'Eduard Marxsen, lui aussi hambourgeois. Son précédent professeur, Otto Friedrich Willibald Cossel, s'était plaint du garçon en ces termes : « Il pourrait devenir un si formidable interprète, mais il n'arrête pas de composer ! ». Subissant les mêmes remontrances de la part de ses parents, Brahms jouait alors les œuvres de Bach, Mozart et Beethoven, se souvenant bien plus tard : « Je composais continuellement. Je composais quand j'étais tranquille, chez moi, de bonne heure le matin. Le jour, j'arrangeais des marches pour des musiques de cuivre. Le soir, je jouais du piano dans les cabarets. »

Jouant en public des fugues de Bach et autre *Sonate* « Waldstein » de Beethoven, Brahms entame une sonate pour piano aussitôt abandonnée, et publie ses premiers essais sous le nom d'emprunt « G. W. Marks ». Plus tard, il détruira méthodiquement toute trace de ces œuvres de prime jeunesse. Son numéro d'opus 4, le *Scherzo en mi bémol mineur* est la plus ancienne partition de Brahms qui nous soit parvenue. Dès 1851, donc avant même sa rencontre déterminante avec le couple Schumann, le jeune aigle du Nord partait ainsi à la conquête de son époque, ce qu'il confirmera dans ses deux premières sonates, écrites deux ans plus tard.

Dans son dictionnaire *La Musique de piano*, Guy Sacre écrivit au sujet de ce *Scherzo* dédié au pianiste Ernst Ferdinand Wenzel : « L'essentiel de Brahms est déjà dans cette première œuvre (un reste, peut-être, de sonate avortée). À dix-huit ans, il a trouvé une bonne part de son style. D'abord ces contrastes, ces pointes extrêmes de passion et de douceur : Eusebius et Florestan, bientôt, reconnaîtront avec bouleversement ce jeune frère ou ce cousin, et lui ouvriront leur cœur réconcilié. Typiques aussi, le pianisme massif, la texture orchestrale (qui va se déployer dans les trois sonates successives) ; et cette rythmique surtout, d'une remarquable vitalité, qui jouera chez lui un rôle sans cesse accru. »

François-Xavier Szymczak

#### CETTE ANNÉE-LÀ :

**1851** : création de la *Symphonie n°3* de Robert Schumann. Naissance de Vincent d'Indy. Mort de Gaspare Spontini.

#### POUR EN SAVOIR PLUS :

- Stéphane Barsacq, *Johannes Brahms*, Actes Sud, coll. Classica, 2008.
- Christophe Looten, *Johannes Brahms par ses lettres*, Paris, Actes Sud, 2013.



## 25-26 CONCERTS DE RADIO FRANCE

MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

ONF | l'orchestre  
national de france

OP | l'orchestre  
philharmonique

ch | le chœur

ma | la maîtrise



## JOHANNES BRAHMS

### *Sonate pour piano n° 3 en fa mineur, op. 5*

**Composée** à Düsseldorf en octobre 1853. **Dédiée** à la comtesse Ida von Hohenhausen. Création des mouvements 2 et 3 par Clara Schumann le 23 octobre 1854 au *Gewandhaus* de Leipzig. **Création complète** début décembre 1854 par Hermann Richter à Magdebourg. **Première publication** par Bartholf Senft, Leipzig, 1854.

Au lendemain de la composition de son *Scherzo* opus 4, Brahms rencontra le violoniste hongrois Ede Reményi, avec qui il effectua une tournée de concerts en 1853. Le compositeur fêta ses vingt ans le 7 mai de cette riche année, au moment où il fit la connaissance d'un autre violoniste hongrois qui allait le marquer en profondeur, Joseph Joachim, futur dédicataire et créateur du *Concerto*. « Jamais de toute ma vie d'artiste je n'ai été aussi bouleversé », dira plus tard Joachim. Cependant, la rencontre la plus déterminante de cette année, et certainement de toute la jeunesse de Brahms, fut celle du couple Schumann : Robert et Clara. Mariés depuis treize années, contre la volonté du père de Clara, les Schumann habitaient avec leurs enfants dans la petite ville de Düsseldorf où Robert avait été nommé *Generalmusikdirektor* en 1850, permettant à Clara de reprendre sa carrière de pianiste virtuose. Malheureusement, la santé physique et mentale de Schumann se dégradait au point qu'il tentera de se suicider en 1854 et mourra en asile psychiatrique deux ans plus tard.

L'arrivée du beau et talentueux Brahms fut donc une bouffée d'air frais pour Robert et surtout pour Clara, qui restera la meilleure amie de Johannes jusqu'à la mort, peut-être même son seul grand (et secret) amour. C'est donc le 30 septembre 1853, sur la recommandation de Joachim et de Liszt, que Brahms se présenta à eux, deux ans après avoir envoyé à Schumann un paquet de partitions qu'il n'avait pas même ouvert. Découvrant notamment le *Scherzo* opus 4, Schumann prit aussitôt la plume et écrivit pour la *Neue Zeitschrift für Musik* (« Nouvelle Gazette musicale ») un article dithyrambique intitulé « Nouvelles voies » (*Neue Bahnen*), paru le 25 octobre 1853.

« Il est venu cet élu, au berceau duquel les grâces et les héros semblent avoir veillé. Son nom est Johannes Brahms, il vient de Hambourg... Dès qu'il s'assoit au piano, il nous entraîne en de merveilleuses régions, nous faisant pénétrer avec lui dans le monde de l'Idéal. Son jeu, empreint de génie, changeait le piano en un orchestre de voix douloureuses et triomphantes. C'étaient des sonates où perçait la symphonie, des lieder dont la poésie se révélait, des pièces pour piano unissant un caractère démoniaque à la forme la plus séduisante, puis des sonates pour piano et violon, des quatuors pour instruments à cordes, et chacune de ces créations, si différente l'une de l'autre, paraissait s'échapper d'autant de sources différentes... Et alors il semblait qu'il eût, tel un torrent tumultueux, tout réuni en une même cataracte, un pacifique arc-en-ciel brillant au-dessus de ses flots écumeux. Quand il inclinera sa baguette magique vers de grandes œuvres, quand l'orchestre et les chœurs lui prêteront leurs puissantes voix, plus d'un secret du monde de l'Idéal nous sera révélé. »

En plus de cet article, Schumann recommanda à son éditeur Breitkopf & Härtel de publier certaines partitions du jeune homme. C'est au même moment, en ce mois d'octobre 1853, que Brahms termina sa *Sonate en fa mineur* opus 5 en cinq mouvements. Il semble que l'*Andante* et l'*Intermezzo* datent de l'été précédent, mais il ne fait aucun doute que

l'œuvre fut discutée entre Brahms et les Schumann. En référence au Kapellmeister Johannes Kreisler, célèbre personnage d'E. T. A. Hoffmann dont il partageait le prénom, Brahms signa cette partition et quelques autres « Joh. Kreisler jun. », comme *junior*.

Dans sa biographie du compositeur, Brigitte François-Sappey souligne que Schumann fut « le parrain de cette œuvre marquée par sa propre *Sonate* en fa mineur opus 14. Également en cinq mouvements, l'ample symphonie pianistique des vingt ans de Brahms allie magistralement rigueur et fantaisie. La beauté confondante des thèmes le dispute à la maîtrise de l'unité organique, qui induit la mise en chaîne des motifs et des tonalités. [...]

L'attaque héroïque de l'*Allegro maestoso* semble fusionner celles de l'opus 106 beethovénien et de l'opus 14 schumannien. Dès ce fiévreux incipit en éventail, dans un caractère de ballade nordique, les pôles fa, la bémol, ré bémol de la sonate entière sont plantés. Chef-d'œuvre novateur dans la réitération variée de ses épisodes et sa tonalité ouverte, l'*Andante espressivo* est « l'Adagio » admiré par Berlioz. Trois vers du poème *Junge Liebe (Amour naissant)* de [C. O.] Sternau – « La nuit tombe, la lune brille, deux cœurs unis par l'amour s'enlacent avec béatitude » – donnent la clé de ce duo d'amour nocturne palpitant [...]

Pris au *Trio* en ut mineur de Mendelssohn, un thème fulgurant lance le *Scherzo*, coupé d'un trio de choral. Sorte de marche tragique d'une inquiétante étrangeté, l'*Intermezzo* en si bémol mineur, sous-titré *Rückblick*, porte son « regard en arrière » sur les mouvements antérieurs et sur le rêve d'amour impossible de l'*Andante espressivo* [...] Le *Finale* à 6/8, alliant rhapsodie *rubato*, choral, fugato et savantes métamorphoses, est du pur Kreisler junior. »

F.-X. S.

#### CETTE ANNÉE-LÀ :

**1853** : création du *Trouvère* et de *La Traviata* de Verdi. Wagner commence son travail sur les *Nibelungen*. Fondation des pianos Steinway & Sons à New York.

#### POUR EN SAVOIR PLUS :

– *Johannes Brahms : Chemins vers l'Absolu* de Brigitte François-Sappey, Paris, Fayard, 2018.

## FRANZ LISZT 1811-1886

### *Sonate en si mineur*

**Composée** en 1852-53 (terminée le 2 février). **Dédiée** à Robert Schumann. **Publiée** en 1854 par Breitkopf & Härtel. **Créée** le 22 janvier 1857 à Berlin par Hans von Bülow.

« Se non è vero è ben trovato ». Si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé, dit-on souvent en italien. Cela pourrait s'appliquer à un édifiant témoignage du violoniste Ede Reményi, qui introduisit en 1853 son jeune ami Brahms chez le maître Franz Liszt, alors Kapellmeister du grand-duc de Weimar. Après avoir déchiffré le *Scherzo* opus 4 de Brahms, Liszt aurait joué devant les deux hommes sa toute nouvelle *Sonate en si mineur*, et pendant l'exécution qu'on imagine anthologique, Brahms se serait... endormi ! Reményi avançait cette explication pour justifier sa rupture avec le compositeur hambourgeois. L'anecdote fut rapportée par l'Américain William Mason, élève de Franz Liszt et présent ce jour-là, dans ses tardives et discutables *Memories of a Musical Life*.

Il est certain néanmoins que le célèbre Kapellmeister de Weimar Franz Liszt avait reçu, avec d'autres invités, le jeune Johannes Brahms en 1853 dans sa maison « Altenburg ». Deux titans se faisaient face à une génération d'intervalle. Ayant reçu de Robert Schumann en 1839 la dédicace de sa *Fantaisie en do majeur*, Liszt lui renvoya la politesse en lui dédiant en 1854 cette *Sonate en si*. Devant répondre au nom de son mari alors interné en asile, Clara écouta la *Sonate* de Liszt interprétée en privé par Brahms, puis écrivit dans son journal intime : « Ce n'est que du bruit aveugle — plus la moindre idée saine, tout est embrouillé, impossible de trouver la moindre suite harmonique claire — et il me faut pourtant l'en remercier. C'est vraiment trop épouvantable. »

Le musicien hongrois avait été l'un des plus grands interprètes des sonates pour piano seul de Beethoven, ayant également transcrit une grande partie de l'œuvre orchestrale du grand Ludwig, en particulier ses neuf symphonies. C'est donc dans la pleine maîtrise de ce corpus essentiel qu'il bâtit pierre par pierre l'un des plus grands, et l'un des plus beaux édifices de l'histoire du piano, ne lui accordant que ce titre impénétrable : « *Sonate* ».

Alan Walker, biographe du compositeur, fit une liste non exhaustive des interprétations extra-musicales de cette œuvre. Les thèmes principaux représenteraient Faust, Marguerite et Méphisto, ou encore des personnages du *Paradis perdu* de John Milton. Et pourquoi pas un autoportrait de l'artiste ? Liszt se garda de toute explication, de toute extrapolation. « Ces quatre mouvements contrastés sont non seulement coulés en un seul bloc, mais ils sont eux-mêmes magistralement construits sur un fond correspondant entièrement au schéma de la forme sonate », écrit Walker.

Ayant reçu la partition que venait de publier Breitkopf & Härtel, Richard Wagner écrivit en 1855 à son futur beau-père : « Très cher Franz ! Tu étais là maintenant près de moi — la sonate est indescriptiblement belle, grande, aimable, profonde et noble — sublime, comme toi. Elle m'a touché au plus profond de moi-même. » Il faudra attendre 1857 pour que Hans von Bülow en joue la création officielle à Berlin, laissant sceptique une grande partie des contemporains de Liszt. L'œuvre ne s'imposera véritablement qu'au XX<sup>e</sup> siècle, à travers des interprétations d'anthologie : Alfred Cortot, Sviatoslav Richter, Emil Guilels, György

Cziffra, Claudio Arrau, Alfred Brendel ou Annie Fischer. Héritier de Liszt dans l'écriture de ses poèmes symphoniques, Richard Strauss écrivit en 1948, peu avant sa mort : « Si Liszt n'avait écrit que cette *Sonate en si mineur*, œuvre gigantesque issue d'une seule cellule, cela aurait suffi à démontrer la force de son esprit. »

F.-X. S.

#### CETTE ANNÉE-LÀ :

**1852** : proclamation du Second Empire en France. Décès de l'écrivain Nicolas Gogol. Parution de *La Case de l'Oncle Tom* de Harriet Beecher Stowe.

#### POUR EN SAVOIR PLUS :

– *Franz Liszt* d'Alan Walker (en deux volumes), Fayard, 1989.

---

# KIRILL GERSTEIN

PIANO

---

Né en 1979 à Voronej, en Russie, Kirill Gerstein a fréquenté l'une des écoles de musique spécialisées du pays destinées aux enfants doués et a appris seul le jazz à la maison en écoutant la collection de disques de ses parents. À la suite d'une rencontre fortuite avec Gary Burton à Saint-Petersbourg alors qu'il a 14 ans, il est invité – plus jeune étudiant jamais admis – au Berklee College of Music de Boston. À 16 ans, il obtient ses diplômes de premier et de deuxième cycle à la Manhattan School of Music de New York, puis poursuit ses études auprès de Dmitri Bashkirev à Madrid et de Ferenc Rados à Budapest. Lauréat du Premier Prix de la 10<sup>e</sup> Arthur Rubinstein Competition, il reçoit en 2010 le Gilmore Artist Award ainsi qu'une bourse Avery Fisher Career Grant. La Manhattan School of Music lui décerne un doctorat honorifique en arts musicaux en 2021.

Fascination pour la découverte musicale, alliée à une imagination et une virtuosité sans limites : telles sont les qualités qui ont imposé Kirill Gerstein parmi les interprètes les plus prolifiques d'aujourd'hui. Au cours des saisons passées, il a été artiste en résidence auprès du Bayerischer Rundfunk Symphonieorchester (2023-24), « Spotlight Artist » du London Symphony Orchestra, artiste résident du Festival d'Aix-en-Provence, et il a conçu une série de trois concerts intitulée « Busoni and his World » au Wigmore Hall de Londres. En 2023, il a publié un album avec le Berliner Philharmoniker et Kirill Petrenko pour célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire de Rachmaninov, et il a interprété des chansons de cabaret berlinois des années 1920 avec l'artiste et compositeur iconique HK Gruber. Gerstein dirige également régulièrement du piano, récemment avec le Chamber Orchestra of Europe (*Concerto n° 4* de Beethoven), l'Orchestre de Chambre de Paris (un programme de concertos pour piano de Mozart, Salieri et Beethoven), l'Orchestre du Festival de Budapest (*Rhapsody in Blue*) et le Philharmonique tchèque (*Concerto n° 1* de Beethoven).

Il a enregistré pour Platoon/Apple Music, myrios, Deutsche Grammophon, DECCA, Berliner Philharmoniker Recordings ; ses prestations ont été filmées par Unitel, Accentus Music et EuroArts, diffusées par l'ORF, la BBC, ARTE et Marquee TV, et mises en ligne sur medici.tv et STAGE+. L'enregistrement en première mondiale du *Concerto pour piano* de Thomas Adès (qu'il a joué plus de soixante fois, avec vingt orchestres différents sur trois continents), avec le Boston Symphony Orchestra sous la direction du compositeur, a été nommé à trois Grammy Awards et a reçu le Gramophone Award 2020. Son enregistrement de *The Tempest Suite* d'Adès, avec le violoniste Christian Tetzlaff, est paru chez Platoon en 2025. Parmi ses autres disques marquants figurent *Enoch Arden* de Strauss avec Bruno Ganz ; l'intégrale des concertos pour piano de Tchaïkovski avec Semyon Bychkov et le Philharmonique tchèque ; *The Gershwin Moment* avec le Saint Louis Symphony et David Robertson, incluant des apparitions de la chanteuse et auteure-compositrice américaine Storm Large et de Gary Burton ; et les *Sonates pour piano à quatre mains* de Mozart avec Ferenc Rados.

Gerstein a commandé et créé de nouvelles œuvres à Timo Andres, Chick Corea, Alexander Goehr, Oliver Knussen et Brad Mehldau, entre autres. Il a récemment enregistré le *Concerto pour piano* de Thomas Larcher avec le Philharmonique de Bergen et Ed Gardner pour ECM. Ses premières interprétations de *Two Waltzes Toward Civilization* de Francisco Coll au Carnegie Hall seront suivies de la création du nouveau *Concerto pour piano* de

Coll avec Sir Simon Rattle et le Bayerischer Rundfunk Symphonieorchester en 2026. Il est actuellement professeur de piano à la Hochschule Hanns Eisler de Berlin et membre du corps enseignant de la Kronberg Academy, où sa série de séminaires en ligne gratuits, constituée d'entretiens avec les grandes figures artistiques du XXI<sup>e</sup> siècle, a déjà touché plus de 150 000 spectateurs.

À Radio France, Kirill Gerstein a assuré la création française du *Concerto* de Thomas Adès sous la direction du compositeur en 2021. Puis il a joué le *Quintette pour piano et cordes* de Schumann et la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* en 2022, et le *Concerto pour piano* de Busoni en 2024.







# Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS  
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**  
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

## ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

**Aline Foriel-Destezet**

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,  
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,  
au 01 56 40 40 19 ou via [fondation.musique-radio@radiofrance.com](mailto:fondation.musique-radio@radiofrance.com)

**Fondation  
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

**PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL**

**DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION**

**DIRECTEUR MICHEL ORIER**

**DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA**

**SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

**COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI**

**RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU**

**GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

**IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – [www.pefc-france.org](http://www.pefc-france.org)



Photo de couverture : Kirill Gerstein © Marco Borggreve



# Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site  
de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

